

<https://liliaufildespages.home.blog/>

**Carnets de prison, ou L'oubli des rivières, par René Frégni,
collection Tracts, éditions Gallimard**



**RENÉ
FRÉGNI
CARNETS
DE PRISON
OU L'OUBLI DES RIVIÈRES**


TRACTS
GALLIMARD

3,90€ / N° 11

Cette collection « Tracts » chez Gallimard n'est pas nouvelle. Dans les années trente, Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Giono s'y étaient risqués. C'est une collection qui fait « entrer les femmes et les hommes de lettres en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. »

Récemment, Danièle Sallenave a écrit le sien : « Jojo, le gilet jaune », Sylviane Agacinski « L'homme désincarné ».

René Frégni, qui régulièrement anime des ateliers d'écriture aux Baumettes et dont la phrase de Giono lui va si bien : « Nous vivons les mots quand ils sont justes. », nous propose CARNETS DE PRISON ou L'oubli des rivières, car chaque fois, écrit-il, que je franchis les portes blindées d'une prison et que les surveillants fouillent mon cartable, il me semble que j'apporte à ces hommes, mieux qu'un 38 Spécial, une lime ou un téléphone portable.

Son tract, pour l'écrire, il a dû commencer par en chercher la définition et lui sont revenues son enfance, son adolescence, sa jeune vie d'homme, avant de prendre le stylo. Une arme que celui-ci, quand il balance les mots comme autant de balles. Et d'évoquer les tracts distribués dans la rue, collés sur les murs ou offerts aux sorties des usines pour une juste cause, toujours. Et de raconter, les engagements ou la solidarité que ceux-ci invitaient à prendre. C'est le lot de toute vie. Et de se souvenir de son enfance où on l'appelait « quatre yeux » et qu'il avait enterré ses lunettes pour n'être plus moqué... Un certain calme était venu, mais la distance aussi, entre les mots et lui, mots dont il avait tellement besoin et qu'il ira attraper sur les talus dans des livres trouvés de-ci, de-là et qu'il jettera sur des carnets qui ne le quitteront plus. Les mots sont parfois sauvages et terrifiés, parfois doux et affectueux. J'ai essayé de parler de mon travail, si modeste, dans les prisons, du rôle des livres, des mots et de l'amour tout au long de ma vie.

Il faut lire ce tract portant le n° 11 pour ne pas oublier ces âmes enfermées derrière de hauts murs. Qui sommes-nous pour juger ?

René confesse savoir que cette planète est malade... Nous avons oublié que nous étions un morceau vivant de cette planète, une parcelle de sa peau (...) Je sais ce que je dois aux livres, aux mots et au regard de ma mère (...) Quand je m'assois au bord d'une rivière et que je regarde bondir cette eau vivante sur des galets verts, ocre et bleus, je suis encore heureux (... Qu'avons-nous fait pour avoir oublié que le bonheur est au fond d'une rivière ?

Des pages qui nous secouent avec tendresse, celle de René Frégni. À lire et faire impérativement !